

Les trois sœurs et le sociologue

Activité proposée par Sandrine Delorme et Marc Beret Allemand, Lycée Brossolette, Villeurbanne.

☉ Travail à partir d'un texte long, en amont ou en aval du cours sur les facteurs de la mobilité sociale. Les deux démarches ont été testées et ont fonctionné.

QUOI ? Un article de Stéphane Beaud paru dans *Idées économiques et sociales* n° 175 Mars 2014, intitulé : « Les trois sœurs et le sociologue - Notes ethnographiques sur la mobilité sociale dans une fratrie d'enfants d'immigrés algériens ».

COMMENT ? : On distribue aux élèves l'article (mais sans l'introduction ni la conclusion qui dévoilent une partie de l'analyse que l'on cherche à faire faire aux élèves) à partir de l'inter-titre « La famille B. ou la dernière vague de l'immigration algérienne dans la France des « Trente Glorieuses ». Ils ont plusieurs jours pour le lire et compléter le mieux possible le tableau ci-dessous. (Les lignes du texte sont numérotées pour pouvoir les citer et retrouver facilement dans ce tableau).

La consigne :

→ **Recopier et compléter le tableau ci-dessous au fil de la lecture du document :**

	Moteurs de mobilité sociale (facteurs de MS)	Freins à la mobilité sociale (facteurs de MS limitée)
La famille		
L'école		
Autres (lieux, personnes, contextes..)		

L'évaluation :

Dans un DS de fin de chapitre sur la mobilité, on a posé la question suivante :

2- Voici l'introduction au texte de Stéphane Beaud « Les trois sœurs et le sociologue » :

« Contribuant à éclairer les conditions sociologiques et historiques de la mobilité intergénérationnelle des enfants d'origine populaire et immigrée, cette enquête met en exergue l'importance cruciale des conditions de socialisation et de ses multiples déclinaisons selon le genre, le lieu de résidence, la place dans la fratrie, l'accumulation progressive de ressources familiales, le contexte historique et politique, etc. »

→ **Explicitiez et illustrez cette phrase avec les éléments du texte que vous avez étudié dans ce chapitre.**

Le bilan :

Cette activité a bien marché, la plupart des élèves ont réussi à retrouver les arguments principaux à insérer dans le tableau, ils ont été intéressés par l'étude de cas qu'ils pouvaient confronter à leur propre expérience. L'évaluation a aussi été plutôt positive, même si la question est sans doute trop « ouverte » pour les élèves ayant un peu de difficultés.

Éléments de correction :

	Moteurs de mobilité sociale	Freins à la mobilité sociale
La famille	<ul style="list-style-type: none"> - rôle de la mère : son expérience d'adoption, sa formation, son ambition sont propices à la réussite scolaire des enfants (1.50 à 75) - présence active des parents, encouragements et interventions auprès de l'école (note 7, p. 4) - la soeur aînée, « première de cordée », donne l'exemple à ses cadets : sens du devoir scolaire, studieuse, surveille le travail des plus jeunes, intervient pour leur orientation. (1. 172 et suiv., 209 à 214) Fiches de lecture pdt les vacances (1.191) - la volonté du père que ses enfants « travaillent avec un stylo » 1.329 - le rôle domestique des filles aînées les a incitées à repousser l'âge de la maternité pour privilégier leur insertion professionnelle et sociale. - la soeur aînée réécrit la lettre de motivation pour son frère. 1.370 - appartement parisien de l'aînée : centre de ressources, lieu d'acculturation 1.400 	<ul style="list-style-type: none"> - fratrie nombreuse : les filles aînées doivent aider à la maison, ont moins de temps et d'espace pour le travail scolaire. 1. 112 à 120 - grande liberté laissée aux garçons : moins poussés à la réussite scolaire. 1.220 - Socialisation familiale très sexuée. 1.248 - Samira a dû lutter pour faire des études, contre sa mère, devenue gardienne des traditions dans l'immigration. Mais renonce aux études de lettre, infirmière.. 1.572-592 - Moindre réussite scolaire des cadettes : parents plus âgés et plus pauvres. 1.603
L'école	<ul style="list-style-type: none"> - les filles ont toutes obtenu le bac puis un diplôme de niveau bac +3 (1.149 et suiv.) - « souvenir ébloui de l'école », profs de collège qui ont compté pour elles. (1.169 et suiv.) - institutrice très engagée (Mai 68), « mentor » note 9 p. 5, note 26 p.9 - n'ont pas raté les seuils décisifs d'orientation (1.185),ont choisi le lycée bourgeois de centre-ville (1.555) - système scolaire faisant prévaloir les normes de la culture lettrée (1.545) - école mixte, mixée socialement, pas de communautés : réussite possible pour tous. 1.500 env 	<ul style="list-style-type: none"> - filières professionnelles : voies de relégation - cadettes : écoles plus homogènes socialement et ethniquement, avec profs moins impliqués. 1.610 - les garçons n'ont pas obtenu les mêmes diplômes que leurs soeurs, ni les mêmes positions socioprofessionnelles (1. 271-285)
Autres (lieux, personnes, contexte..)	<ul style="list-style-type: none"> - nationalité française demandée par les filles aînées, dès le lycée. (1.110, et note 5, p.2) - livres, bibliothèques (1.188) - pratiques sportives, animations (p.41) - petits boulots pour survivre, dès l'adolescence : cette mise au travail précoce pour les garçons leur évitera de connaître le chômage durable. (1.286-303) - Racisme latent sur les chantiers : pousse les garçons à éviter le secteur du BTP, et à progresser socialement.(1.336 et suiv.) - Soeurs installées à Paris, éloignement géographique et social par rapport au quartier d'origine : source d'ascension sociale. 1. 400, 1. 625 - « Génération des Beurs » : années 1975-1990 : droit de cité et d'intégration, mixité sociale dans les quartiers, action sociale, vie associative (1.453- 530) - fréquentation de la famille de copine du lycée « bourgeois », « beauté » : socialisation anticipatrice 1.560 	<ul style="list-style-type: none"> - les garçons aînés, restés algériens, déviants, peu intégrés socialement. 1.240 et suiv - « quartier » : force du groupe de pairs : sollicitation vers l'extérieur par les garçons, loin de l'école : moins d'ascèse scolaire et de discipline (1.222 et suiv.) - mort du meilleur ami, dépression, repli sur soi, destin professionnel touché. (1.350-355) - « Génération de cité » : les soeurs cadettes grandissent dans un quartier paupérisé, moins mixé socialement et ethniquement..1.592 et suiv. - oscillation entre groupe d'appartenance et groupe de référence, 1.640

Deux exemples de tableaux réalisés par les élèves :

	Moteurs de mobilité sociale (facteurs de mobilité sociale)	Freins à la mobilité sociale (facteurs de mobilité limitée)
La famille	<ul style="list-style-type: none"> - volonté du père que ses enfants aient une meilleure condition que lui : aspiration à une mobilité sociale ascendante chez le père pour ses enfants (« travailler avec un stylo », pleure quand il apprend qu'un de ses fils est ouvrier, etc) - volonté des plus grandes de « socialiser » les plus petits avec l'exemple des fiches de lectures - pour les garçons : présence des sœurs aînées dans la région parisienne, aide dans le domaine de la recherche du travail et tentative d'acculturation - le fait d'avoir eu un rôle domestique important et long auprès de la fratrie a poussé les deux filles aînées à repousser leur maternité et a donc favoriser les longues études (lien avec l'école) - aide des sœurs intégrées lors d'un échec (redoublement de Nadia) 	<ul style="list-style-type: none"> - socialisation différenciée en fonction du sexe (plus de libertés pour les garçons, une attitude exemplaire attendue chez les filles + une aide domestique) et de la génération - famille nombreuse d'où une pauvreté plus importante des parents donc pour les derniers enfants la nécessité de travailler tôt et rapidement - le père empêche sa fille aînée de continuer vers une voie littéraire et plus longue pour privilégier une formation courte dans un établissement de secteur (lien avec l'école)
L'école	<ul style="list-style-type: none"> - mixité sociale, professeurs impliqués - niveau de qualification plus important - efforts au niveau du travail qui pousse la fille aînée à aider ses camarades issus d'un milieu plus favorisé - lieu de l'établissement bénéfique pour les filles aînées 	<ul style="list-style-type: none"> - faible niveau d'implication → faible niveau de qualification - classement des établissements fréquentés en ZEP - homogénéité sociale dans les classes - perte de motivation des professeurs due à l'homogénéité des classes
Autres (lieux, personnes, contexte...)	<ul style="list-style-type: none"> - être né en France - volonté d'intégration et d'élévation sociale de la part des filles aînées qui passe par exemple par la demande de la nationalité française - fréquentations dans le milieu de référence - contexte politique et social favorable : génération des Beurs - mixité sociale dans les cités - déplacement des deux premières filles vers Paris dans un but professionnel et culturel - prise de conscience de la volonté de ne pas devenir comme ses pairs pour Azzedine (à l'arrivée du RMI) - socialisation anticipatrice : changement physique (coupe et couleur de cheveux) 	<ul style="list-style-type: none"> - être né à l'étranger et devoir changer de pays et de nationalité - volonté d'intégration insuffisante chez les garçons - fréquentations dans le milieu d'appartenance, amis de « la cité », présence de la drogue, mauvaises fréquentations et influence des groupes de pairs, etc - difficultés à choisir entre le groupe d'appartenance et le groupe de référence - communautarisme dans la cité - paupérisation de la cité - volonté des fils de rester proches du domicile familial (lien avec la famille) - l'apparence négligée ou caractéristique d'un groupe social particulier

	Moteurs de mobilité sociale (facteurs de mobilité sociale)	Freins à la mobilité sociale (facteurs de mobilité limitée)
La famille	<p>Samira poussée par sa mère, donne l'exemple à ses frères et sœurs et suit leur scolarité de près, elle se substitue du rôle de mère. Ses sœurs, notamment Leïla prennent exemple sur leur sœur aînée et suivront un parcours scolaire dans le supérieur(mobilité sociale ascendante).</p> <p>Les frères, quant à eux, du fait d'une plus grande « liberté » leur étant accordée par rapport à leur sœur, se déroberont plus facilement aux tâches familiales et au suivi scolaire apporté par leurs sœurs (Samira et Leïla) ce qui ne leur permet pas d'intérioriser les facteurs de mobilité sociale ascendante que véhiculent leurs sœurs aînées.</p>	<p>La mère de Samira et Leïla contraint ses deux filles à s'occuper des frères et sœurs cadets, ce qui limite notamment l'accession de Samira à des études de lettres.</p>
L'école	<p>L'école va être pour Samira et ensuite Leïla (mouvement que suivront leurs sœurs cadettes) un moteur de mobilité sociale ascendante important, notamment en les formatant au système éducatif français, facilitant leur intégration dans le milieu scolaire et par conséquent, leur permettant une plus grande mobilité sociale.</p>	<p>Les frères sont, eux, confrontés à certaines difficultés scolaires et, étudiant et habitant en ZEP et ZUS, ces facteurs constitueront un frein à l'étude et à la possibilité d'accession au baccalauréat (général, technologique ou professionnel). Seul Mounir obtiendra un bac(pro).</p>
Autres (lieux, personnes, contexte...)		<p>Rachid, Azzedine et Mounir subissent « la force du groupe de pairs »(L.222) ce qui les prive de « de l'acquisition d'un minimum d'ascèse scolaire »(L.232)</p>